

co voluptueux qui n'avait jamais hésité et avait poussé jusqu'au crime l'assouvissement de ses odieux caprices, se sentait en proie à de tristes et lugubres pressentiments ; l'avenir lui apparaissait sous les plus terribles aspects, un rien le troublait, l'incoïdent le plus futile le faisait tressaillir ; quelques mots prononcés à voix basse l'inquiétaient ; partout il voyait des ennemis et des traîtres, conspirant contre lui ; il n'osait plus se fier à personne ; à peine se fait-il à lui-même ; il était constamment en proie à cette horrible agonie de la peur qui trouble et désorganise les caractères les mieux trempés.

Était-ce un remords ? ressentiment de ses crimes, horreur des cadavres amoncelés pour lui faire monter les marches rouges de sang qui l'avaient hissé jusqu'à la suprême puissance ?

Non, cet homme, ce monstre ne connaissait et ne pouvait pas connaître le remords ; il ne croyait à rien ; c'était Néron doublé d'Héliogabale : une bête fauve, lâche, cruelle et féroce, faisant le mal, pour le faire, sans joie comme sans regret, par instinct carnassier ; une hyène.

Le remords implique forcément un reste de bons sentiments, le regret et la honte des crimes commis ; une fibre restée sensible dans un repli ignoré du cœur, préservée de la gangrène générale, et vibrant à un certain moment pour rappeler au scélérat le plus endurci qu'il est homme ; comme tel, soumis à toutes les exigences de son organisation incomplète pour le bien comme pour le mal.

Pour don Lopo de Tordesillas, il n'en était pas ainsi : C'était un monstre en dehors de l'humanité à laquelle il ne se rattachait que par son enveloppe extérieure, il était beau comme le Satan de Milton, comme lui, frappé par la colère céleste, il ne se soutenait que par un immense orgueil et son mépris profond de tout et de tous ; il ne reconnaissait et n'admettait pas de semblables ; froid et égoïste calculateur, il ne considérait les hommes que comme des pions sur un échiquier ; il les sacrifiait sans hésiter dès qu'ils lui devenaient inutiles ; car il rapportait tout à lui.

Au moment où nous le surprenons dans son cabinet à demi couché sur un divan, le front pâle, les lèvres tordues par un sourire amer, le regard perdu dans l'espace, la tête soutenu par la main droite, il songeait avec dépit qu'il n'avait pas fait assez de victimes ; que si par faiblesse il n'avait pas épargné quelques uns de ses secrets ennemis, son pouvoir ne serait pas miné de toutes parts, et sa chute presque assurée ; il rêvait aux moyens de se défaire en masse de tous ses ennemis, et de s'assurer ainsi définitivement la victoire qui lui échappait.

Il était neuf heures du matin, un gai soleil, dont les rayons comme des flèches dorées traversaient les stores des fenêtres, illuminait joyeusement le cabinet splendide où se tenait le sombre rêveur ; d'un côté l'on entendait sur la place, les lazzi et les vives réparties des leperos et des « Mozuelas, » manolas ou cigarras, riant, chantant et criant à qui mieux mieux, et de l'autre le ramage mélodieux des oiseaux de toutes sortes, blottis sous la feuillée des quinconces touffus du Jardin botanique, ancien jardin des vice-rois espagnols.

Mais que lui importait tout cela, au général, il n'entendait rien. Son esprit était ailleurs, il se perdait de plus en plus dans des combinaisons abstruses et sanguinaires.

Une porte s'ouvrit, un homme parut.

Cet homme n'était autre que Oregano, homme de confiance du général et que celui-ci, par suite d'une de ces aberrations de l'esprit humain qui sont incompréhensibles, avait non seulement élevé à la dignité d'huissier, mais lui avait, on ne savait

pourquoi, accordé une grande privauté près de lui, persuadé de son dévouement sans bornes à sa personne.

En effet, sur un mot, sur un signe, sans jamais hésiter, Oregano lui obéissait comme un séide, sans se préoccuper le moins du monde des ordres qu'il recevait et exécutait à la lettre.

— Quo voulez-vous ? demanda le général, en relevant la tête ; j'avais dit que je voulais être seul.

— C'est vrai, Excellence.

— Alors, pourquoi avez-vous violé cette consigne ?

— Parce que, Excellence, deux caballeros « costenos » arrivant à l'instant même de l'État de Sonora, insistent pour vous informer de nouvelles de la plus haute importance, répondit Oregano en s'inclinant respectueusement.

— Ils arrivent de Sonora, dites-vous ?

— Oui, Excellence, aussi rapidement que cela leur a été possible.

— Comment se nomment ces caballeros ?

— Je l'ignore, Excellence ; ils disent qu'ils sont de vos amis, qu'en les voyant vous les reconnaîtrez, mais que leur intérêt exige qu'ils ne soient connus de personne autre que Votre Excellence.

— Humph ! ceci n'est pas clair ! murmura le général avec hésitation, cet incognito m'est suspect.

— Il me semble bien les avoir rencontrés à Urès et même les avoir vus au palais du gouvernement, mais il me serait impossible de me rappeler leurs noms, que j'ai dû cependant entendre prononcer souvent.

— Ah ! vous les avez vus à Urès ?

— Oui, Excellence.

— Quelle apparence ont-ils ?

— Ils appartiennent sans contredit à la plus haute classe, leurs vêtements sont très riches, leurs chevaux superbes, ils ont donné une demi-once à Pedrillo pour les tenir, pendant qu'ils resteront au palais, cela prouve qu'ils sont généreux.

— Vous n'avez rien remarqué de suspect en eux ?

— Bien au contraire, Excellence, ils sont jeunes, beaux de visage et leurs manières sont très avenantes.

— Faites-les donc entrer.

— Oui, Excellence.

— Ah ! vous ne les introduirez que dans cinq minutes, vous entendez, dans cinq minutes, pas avant ?

— Oui, Excellence.

— Et faites bien attention à ceci : pendant que ces étrangers seront avec moi, vous veillerez au dehors, assez près pour être ici en une seconde, si je vous appelais.

— Oui, Excellence.

— Bien, n'oubliez pas, maintenant, allez.

— Oui, Excellence.

Dès que le général fut seul, il s'approcha de la table, prit dans un tiroir secret deux revolvers, et les plaça à droite et à gauche de son fauteuil en ayant soin de les dissimuler sous quelques-uns des papiers dont la table était encombrée.

— Il est bon en tout état de choses de prendre des précautions, murmura-t-il avec un sourire énigmatique.

Cela fait, il s'assit sur le fauteuil, alluma un regalia, prit une plume, la trempa dans l'encre et feignit de s'absorber dans un sérieux travail.

La porte s'ouvrit et Oregano annonça de sa plus belle voix

— Les caballeros forasteros, — étrangers. —

Puis cette annonce faite il sortit et reforma la porte derrière lui.